

Art À Goviller, l'expo TEM 2015 intitulée « Encore et en Corps » recèle un fort pouvoir perturbateur. Ce qui n'empêche pourtant pas de sourire !

TEM 2015 : un cru qui a du corps

« Alors comme ça, c'est la dernière édition ? », croyait savoir une journaliste mal informée. « Mais pas du tout. Il y en aura encore une ! », a répliqué Alyne Rosenkrantz la maîtresse des lieux. « Et une autre encore. Et encore et encore ! » Et ainsi est née impromptu l'idée du fil rouge TEM 2015 : « Encore... et en corps ! »

Avec d'autant plus d'aplomb que le corps, dans ses grandeurs et décadences, a de tout temps inspiré le pinceau du peintre ou le burin intrusif du sculpteur. Les 24 artistes invités cette année à l'exposition de Goviller n'ont donc guère eu de mal à s'inscrire dans la commande. Et à nous bousculer dans la foulée...

Les Normes de glaise

En ce lieu pourtant pourrait régner une sérénité sans écueil. Une grange complètement repensée au service de l'art, où les lumières diffuses caressent les veines des murs de bois quand les spots, eux, éclairent les œuvres d'un nouveau jour.

On y circule entre deux étages selon une écriture cursive et naturelle, avec minuscules au rez-de-chaussée scandées de petites niches et majuscules à l'étage bénéficiant d'énormes volumes. Luxe de la pensée, calme des lieux, volupté de l'inspiration. « Un en-

droit magique » de l'avis unanime des exposants. Moins pressés de flatter l'œil que de perturber, sainement, l'esprit visiteur.

Une « Vieille Tepu » de Franc Volo se charge d'ailleurs de l'accueil au seuil de l'expo, femme sans fard abandonnée au moelleux d'un canapé, libérée de ses pudeurs mal placées.

Et sur une poutre au-dessus – on l'ignore encore pour peu qu'on ait gardé la tête baissée – repose un corps ligoté dans un suaire noir. Le plasticien Fernando Garcia y matérialise l'image peu souriante de son pays, la Colombie d'aujourd'hui.

À l'étage aussi, nous interceptent trois Normes de glaise, trois figures mythologiques du Nord, dont la chair terreuse demi-nue s'est figée dans un instant d'éternité. Céline Laurent Desor, qui leur a donné corps, nous rappelle leur nature versatile, responsable respectivement des événements heureux ou malheureux de la vie. À cette rencontre, comment rester indifférent ?

L'indifférence... Voilà bien notion étrangère au caractère de Danielle Lacrabère. « J'ai même été militante dans une autre vie. » On aurait pu le soupçonner à la contemplation de « Terre-Cœur », instal-

lation pamphlet sur les migrations. Où les notions de frontières sont interrogées par une foule de silhouettes découpées dans la gaze ou au contraire rivées à terre et durement modelées dans la glaise.

Le sourire des trombines

« Mais celles qui semblent le plus perturbantes à en croire nos visiteurs, ce serait celles-là », désigne Alyne face aux deux grandes toiles de Cédric Jacquillard. L'une, Frères d'Armes, semble avoir battu le rappel de tous les symboles de guerres contemporaines. L'autre, « Les Draps de sommeil » flanque à terre, et dans le désordre quelques draps de couleur. Étrangement, on ne peut s'empêcher d'y deviner des linéaires. Alors oui, c'est perturbant. Une bonne claqué picturale dans le carafon n'a jamais fait mal à personne !

Est-ce à dire que TEM 2015 a la fibre essentiellement douceuse ? Que non, bien sûr. D'abord parce qu'au jardin les sculptures fer-céramique de Pasqualini entrent en intime conversation avec la luxuriance végétale. Et puis ce serait ignorer la fraîcheur des portraits de Nicole Della Valle ! Ou l'éclat des 400 fins tubes de verre de la paire Thierry Devaux/Raoul Binot, agencés en un immense mégaphone tourné vers le cosmos.



■ À chaque artiste, son espace. À chaque espace son univers qui ne demande qu'à être conquis d'un œil neuf.

Photos Patrice SAUCOURT

Et s'il fallait vraiment un antidote à la sinistrose, arrêtons-nous devant Pierre Koppe et ses toiles grouillantes de trombines. Il est appelé

« L'homme aux mille visages » or il n'en est pas un qui ne nous fasse sourire. Du reste c'est au titre de l'une de ses foules emblématiques qu'on

empruntera le mot de la fin : « Il y a le choix. ! » Je dirais même plus : il y a vraiment le choix !

Lysiane GANOUSSE

TEM est ouvert tous les dimanches jusqu'au 4 octobre, 55 Grande Rue à Goviller. De 14 h à 19 h, entrée libre (en semaine sur RDV).